

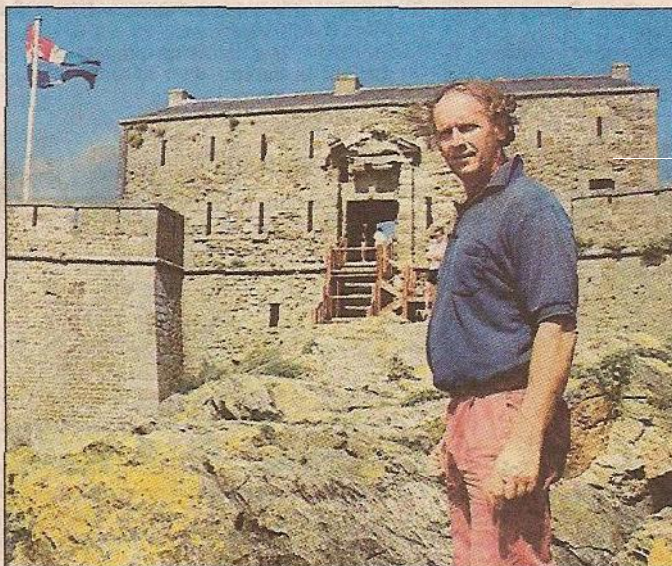
Il restaure son fort, façon Vauban

En vacances, il y a ceux qui retapent une maison de campagne, un manoir, une ferme... Alain-Étienne Marcel, lui, s'est pris de passion pour le Petit-Bé, l'un des forts au large de Saint-Malo. Ce Dinardais de 56 ans, féru de patrimoine militaire maritime, le restaure, façon Vauban.

C'est un fortin dressé sur un îlot, à quelques encablures des remparts de Saint-Malo. « **Le plus beau et le plus fort** » des bastions de la Côte d'Émeraude, disait Vauban. Aujourd'hui, le Petit-Bé reprend du service... touristique. Aux marées basses, on y accède par bateau passeur. Alain-Étienne Marcel hante ce haut lieu d'histoire. Quand il n'œuvre pas directement à la restauration, il peaufine, aux pieds des marches de bois du fortin, l'édification personnelle de ses visiteurs, répondant à telle ou telle colle historique.

À 56 ans, bon pied sur les rochers, bon œil sur l'horizon, ce cadre de l'industrie pharmaceutique a entrepris, en janvier 2000, d'effacer l'outrage de 106 ans d'abandons et de pillages. Les cheveux en bataille, les bras et le pantalon du manoeuvre, il ne se ménage pas. « **On vient de finir la toiture, en ardoises du cap Sizun. Les ouvriers des Bâtiments de France ont manié l'ardoise, et moi j'ai fait en amont tout le travail de tâcheron** », explique-t-il, non sans fierté. Outre la toiture refaite, trois des dix-neuf créneaux ont été rouverts, « **tant pour l'aspect historique, et afin d'y remettre un jour des canons, que pour la vue, qui est magnifique** ».

Autre morceau de bravoure, les lourdes portes du fort. À l'identique, s'il vcuus plaît, des gonds scellés au plomb jusqu'aux clous carrés. De la remise, derrière perceuses et brouettes, Alain-Étienne Marcel extrait un gros livre plus large que haut: des photocopies d'archives. « **Une sorte de cahier des charges, fait par Vauban. Il contient tous les détails de construction de ses forts, depuis la composition du ciment jusqu'aux recettes des peintures. Que je compte d'ailleurs bien**



Alain-Étienne Marcel devant le Petit-Bé qu'il restaure à Saint-Malo.

essayer: elles sont garanties vingt ans! » Mais connaître la recette n'assure pas d'avoir le tour de main. Il faut faire ses classes. Alain-Étienne les a faites, trente ans durant, sur un autre îlot: au Fort national. « **J'ai toujours eu un fort dans la tête. Pendant mon enfance à Dinard, mes parents parlaient souvent de la restauration de Saint-Malo, détruite durant la guerre. Échauguettes, remparts, mâchicoulis... Des mots mystérieux quand on est enfant. Plus tard, j'y ai appris à faire du bateau. Les forts, je les ai découverts en solitaire, en les frôlant depuis la mer. Des émotions fabuleuses.** »

À 20 ans, il a vent d'une annonce un peu spéciale. Une famille de Rennes cherche un jeune pour garder le Fort national durant l'été. « **Ça a fait tift. Je me suis présenté, tiré à quatre épingles. Ils m'ont confié leur résidence secondaire.** » Trente ans durant, sur son temps libre, alors qu'il est entré dans l'industrie pharmaceutique, le "gardien du fort" assure son entretien, organise des visites qui financent les travaux. C'est là qu'il apprend. Alors qu'on reconstruit la cathédrale de Saint-Malo, des

ouvriers lui donnent des coups de main. « **Des gens merveilleux, passionnés de vieilles pierres. J'ai eu beaucoup de chance de les avoir comme guides.** »

Ce savoir-faire séduit la mairie de Saint-Malo. En 1997, elle lui propose un second fort à restaurer: le Petit-Bé, pour un bail emphytéotique de 70 ans. Occupé, Alain-Étienne Marcel refuse. Pendant ce temps, les propriétaires du Fort national se succèdent, sans que le statut de son restaurateur ne soit clarifié. On lui demande un jour de partir. La justice est saisie. Il perd son procès, rend les clés du Fort national... et, cette fois, sollicite lui-même la location du Petit-Bé. La mairie de Saint-Malo le lui confie pour quarante ans (à raison de 10000F par an) à partir de janvier 2000. A charge pour lui de le retaper. Désormais, Alain-Étienne Marcel consacre toute son expérience à faire revivre le petit fort. « **Servir l'endroit, c'est le titre le plus glorieux que je puisse brigner. Afin que les générations futures n'héritent pas d'une ruine...** »

Alexandre BEAUDOUIN.